

Recherches sociographiques



Réginald HAMEL, John HARE et Paul WYCZYNSKI, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*

Aurélien Boivin

Volume 18, numéro 2, 1977

Réseaux et groupes informels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (1977). Compte rendu de [Réginald HAMEL, John HARE et Paul WYCZYNSKI, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*]. *Recherches sociographiques*, 18(2), 319–321. <https://doi.org/10.7202/055758ar>

dans leur modèle comme sélecteur et non pas comme transducteur. C'est sans doute pour la même raison (confusion entre rôle et individu) que sont exclus de la catégorie « sélecteurs » les marchands qui ont, avec les élites politiques, fixé la finalité du système (p. 166). Est-ce que ceux qui font la sélection ne devraient pas être par définition les sélecteurs ?

Au moment de la cueillette de l'information, ces chercheurs n'ont pas craint de varier leurs techniques d'observation afin d'obtenir les données recherchées. On peut s'étonner cependant que les données produites par leur sondage d'opinion auprès de la population de l'île de Hull ne produisent pas d'analyse plus fine. On se limite ici presque uniquement à une analyse univariée. Je ne peux conclure sans souligner l'excellent appendice méthodologique de cet ouvrage. En plus de décrire les techniques utilisées pour la cueillette de l'information, y compris deux questionnaires et un guide d'entrevue, les auteurs se livrent à une critique de leur propre expérience de recherche. Aussi, ce petit volume peut très bien trouver son utilité dans un cours d'introduction à la recherche en sciences sociales, en plus d'être une étude de cas qui intéressera sûrement tous ceux qui se préoccupent de politique municipale.

Jean CRÊTE

Département de science politique,
Université Laval.

Réginald HAMEL, John HARE et Paul WYCZYNSKI, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Montréal, Fides, 1976, 723p.

Le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* porte bien son nom. Il m'a déjà rendu de nombreux services. De même qu'à plusieurs chercheurs, professeurs et amateurs de littérature québécoise, j'en suis convaincu. Et, est-il besoin de le préciser, j'y retournerai souvent, à la recherche de renseignements sur la vie et l'œuvre d'auteurs québécois anciens et contemporains, depuis Jacques Cartier et Samuel de Champlain, en passant par Lahontan, les Jésuites, le père Charlevoix, jusqu'à Michel Tremblay et Michel Laverdière.

Car le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, préparé sous la direction de Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, constitue une source de renseignements, connus et moins connus, sur quelque six cents écrivains (ou écrivants) de langue française du Québec et du Canada français, des auteurs qui ont vécu au pays ou qui l'ont visité au cours des siècles. Un auteur est défini, dans ce dictionnaire, comme « celui qui par ses écrits a contribué à enrichir, au sens large du terme, la civilisation de la Nouvelle-France d'abord, du Canada français en général, du Québec en particulier » (p. x). Outre « les romanciers, les poètes, les dramaturges et les essayistes de marque » — et les conteurs, eux ! — qui constituent la majeure partie du répertoire, le *Dictionnaire pratique* ne néglige pas pour autant les auteurs qui, « sans appartenir aux genres littéraires privilégiés, ont pourtant produit des écrits valables et contribué sensiblement à l'épanouissement des connaissances dans différents domaines » (p. x). Sont donc inclus des historiens, des sociologues, des économistes, des linguistes, des journalistes, des pédagogues, des théologiens. . .

Chaque article, présenté par ordre alphabétique, fournit, dans un premier temps, une biographie plus ou moins détaillée de l'auteur, selon sa valeur et son importance, et quelques jugements critiques (parfois de choix douteux) sur son œuvre. Suivent une bibliographie des œuvres publiées et un choix (souvent fort discutable) d'études à consulter. Plusieurs de ces bibliographies, comme celle d'Henri-Émile Chevalier, par exemple, sont, à ce jour, les plus complètes. D'autres, par contre, telles celles de Louis Hémon, François-Réal Angers, Antoine Gérin-Lajoie. . . sont incomplètes. J'aurais carrément supprimé cependant, tout au long de

l'ouvrage, cette partie de la bibliographie consacrée aux articles de périodiques, tant elle est subjective. Les principaux rédacteurs se sont limités, dans certains cas, semble-t-il, à ne fournir que les articles qu'ils ont pu repérer dans les périodiques. Pourquoi, par exemple, ne retenir aucun des nombreux articles qu'André Langevin a publiés dans *Notre temps*, le *Nouveau Journal* ou le *Magazine Maclean* ? Pourquoi un seul article de Pierre Baillargeon ou deux de Damase Potvin ? Pourquoi dresser la liste de tous les poèmes épars de François-Xavier Garneau et rien à Gaétane de Montreuil, à Françoise (Robertine Barry) et si peu à Jacques Ferron, à François Hertel, à Jean-Charles Harvey. . . Quels sont les critères d'inclusion ou d'exclusion ?

On peut encore reprocher aux auteurs du *Dictionnaire pratique* certains oublis, si oublis il y a. . . Pourquoi avoir écarté, sous le Régime français, Marie Morin, Nicolas Perrot, les pères Biard, Crespel et Garnier ? Au XIX^e siècle, on s'explique mal, entre plusieurs, l'absence de Charles Lévesque, James MacPherson Le Moine, Pascal Poirier, Paul Stevens, Alphonse Lusignan, Hector Berthelot ou les abbés Charles Chiniquy, Alexis Pelletier, Louis-Édouard Bois et Frédéric-Alexandre Baillairgé, qui ont marqué davantage leur période qu'Adèle Bibaud ou Jérôme Demers. On comprend mal le silence entourant Albert Dandurand, Émile Bégin, Émile Simard, Éva Senécal, Medjé Vézina, Justa Leclerc (Marjolaine), Jean Feron (Joseph Lebel) — auteur d'une trentaine de romans —, et, plus près de nous, de Jacques Garneau, Pierre Turgeon, Maurice Beaulieu, Pierre Nepveu. . . Les auteurs du *Dictionnaire* — et c'est bien ainsi — ont exercé un choix. Qu'on ne comprend pas toujours très bien cependant ! Car, à choisir entre Wanda de Roussan, que je respecte beaucoup, et Claire de Lamirande, j'aurais opté pour la seconde, plus prolifique et plus représentative. De même entre Meery Devergnas et Lise Gauvin. Mais comment définir « représentative » ? Tout choix est difficile, subjectif, arbitraire, voire injuste. Je suis convaincu que les responsables de ce dictionnaire, qui est un dictionnaire en marche, combleront ces lacunes dans une réédition.

La plupart des biographies sont bien rédigées. On y trouve généralement tous les renseignements nécessaires pour connaître l'homme et son œuvre. J'aurais aimé toutefois que les auteurs du *Dictionnaire pratique* soient plus rigoureux et fournissent la date de naissance exacte et complète de chaque écrivain retenu, la date de mort, s'il y a lieu, les noms et prénoms usuels des parents, la profession du père, comme l'exigent les auteurs du *Dictionnaire biographique du Canada*. Et aussi les dates de plusieurs autres événements qui ont marqué la carrière des écrivains. D'autres articles sont plus faibles, ou trop courts, tels ceux sur Réjean Ducharme, Hubert Aquin, Paul-Marie Lapointe, Cécile Cloutier, Antonine Maillet. . . D'autres auteurs sont injustement traités : Raymond Lévesque, Adrienne Choquette, Joseph Bouchette, monseigneur Louis-François Lafleche. . . Quant aux biographies de Marie-Rose Turcot, Françoise Bujold, Edmond Grignon et quelques autres, elles sont presque insignifiantes.

Plusieurs articles du *Dictionnaire pratique* n'échappent pas aux erreurs : Monique Coriveau est née en 1927 et non en 1925 (p. 156); Joseph-Jérôme Grignon n'a jamais, comme le docteur Edmond Grignon, signé Vieux Doc (p. 326); Joseph-Demers Chartrand, le légionnaire, ne se prénomait pas Joseph-Damase; de plus, il signalait Charles des Écorres et non Chartrand des Écorres (p. 133); Edmond Léo (et non Léo Edmond) est le pseudonyme d'Armand Chaussegros, s.j. (p. 184); Errol Bouchette a publié en 1901 *l'Indépendance économique du Canada français* et non *l'Évolution économique*. . . ; Luc Lacourcière n'a pas obtenu la médaille Lorne Pierce; Ambroise Audigny n'est pas le personnage principal de *La Neige et le Feu* de Pierre Baillargeon (p. 22), qui n'a pas collaboré aux pages sportives de *La Patrie* mais bien au supplément de *La Patrie du dimanche*; le roman feuilleton d'Adèle Bibaud, *L'Enfant perdue*, et non *perdu*, a été publié dans *Le Monde* de Montréal, en 1881-1882; l'auteur, née en 1857, n'avait donc pas quinze ans au moment de la publication du feuilleton, paru aussi dans *La Presse*, en 1888, sous le pseudonyme Élèda (et non Éléda) Gonneville. Damase Potvin n'a pas obtenu son baccalauréat à quinze ans et n'est pas l'auteur de *Bonjour Messieurs* de Franc-Nohain, qu'il n'a que préfacé, tout comme Alfred Duclos De Celles n'a que préfacé la réédition des *Conférences*

de Notre-Dame de Québec (1875) de l'abbé Jean Holmes. Quant à la réédition d'*Une de perdue, deux de trouvées* de Boucher de Boucherville, préparée par Réginald Hamel, elle n'a rien d'une édition critique. À moins que je ne parle de ce que je ne connais pas !. . .

Ce genre d'erreurs est inévitable dans un ouvrage qui couvre une aussi vaste période. Aussi, suis-je certain que les auteurs seront très reconnaissants envers les chercheurs qui leur signaleront des erreurs et leur communiqueront des renseignements susceptibles d'éclairer la vie et l'œuvre d'un écrivain.

Car le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* aura une longue vie. C'est un ouvrage de référence, riche, indispensable, de consultation rapide et facile, qui doit avoir une place de choix dans toutes les bibliothèques privées et publiques du Québec, dans toutes les bibliothèques scolaires du Québec. C'est une mine de renseignements qui permettra de pousser davantage la recherche littéraire et historique chez nous.

Aurélien BOIVIN

Dictionnaire des œuvres,
Université Laval.

Edward H. DAHL, Hélène ESPESSET, Marc LA FRANCE et Thierry RUDELL, *La Ville de Québec, 1800-1850 : un inventaire des cartes et plans*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1975, ix + 413p., ill., cartes, plans, app., index. (« Mercure du Musée national de l'homme, Division de l'Histoire », 13.)

Le rôle du document figuré est de plus en plus considérable dans la production scientifique. De fait, le développement de la recherche multidisciplinaire incite les chercheurs à porter une attention accrue aux sources d'informations nouvelles. Ainsi, cartes, plans, dessins, peintures et gravures servent la recherche autant comme source de renseignement ou instrument d'analyse que comme élément privilégié dans la diffusion.

Cet ouvrage s'inscrit dans ces perspectives. Il est d'abord et avant tout — et c'est heureux — un inventaire; un de ces instruments de référence préalables à toute recherche scientifique sérieuse. Plus de sept cents cartes et plans relatifs à la ville de Québec dans la première moitié du XIX^e siècle y sont décrites et, en plus, une brève analyse rend compte de la richesse de ces collections d'illustrations.

Deux des trois parties de l'ouvrage sont consacrées à l'inventaire. En appendice, les auteurs ont dressé un répertoire chronologique de trois cent quatre-vingt-huit cartes et plans conservés dans cinq dépôts d'archives, soit : les Archives nationales de Québec, les archives du Séminaire, celles de l'Hôtel de Ville, du Ministère des terres et forêts et de l'Hôpital Général. La description des pièces est sommaire : seuls la date, le titre, le nom de ou des auteurs et les références y sont mentionnés. La partie centrale de l'ouvrage est constituée de l'inventaire exhaustif et détaillé de trois cent quinze cartes conservées aux Archives publiques du Canada. Pour chaque carte, numérotée et répertoriée par ordre chronologique, les auteurs ont fourni, si possible, le titre de la carte, le ou les auteurs, l'existence de timbre ou de carton, la source ou provenance, la nature, les dimensions et l'échelle. Ils ont ajouté une description sommaire du document ainsi que des remarques utiles aux chercheurs telles des indications concernant les documents susceptibles de faciliter la compréhension des cartes, le résumé du contenu des documents, l'appréciation de l'état ou de l'intérêt d'un plan, etc. Les auteurs ont en outre précisé les problèmes relatifs aux auteurs, aux échelles utilisées et à la traduction.

Ces inventaires sont précédés d'une analyse de l'évolution des fonctions de la ville de Québec au XIX^e siècle : fonctions militaire, commerciale, administrative, politique, religieuse et